

Essai

Vers la bêtise artificielle

Dans un ouvrage stimulant, la philosophe Anne Alombert analyse les risques que les IA génératives produites par le capitalisme numérique font courir à notre “savoir-penser” et notre “savoir-vivre”

Par Dominique
Nora

Comment naviguer entre les discours alarmistes des critiques de l'IA et les utopies technosolutionnistes de ses promoteurs ? « De la bêtise artificielle », le nouvel ouvrage de la philosophe Anne Alombert, est une pièce indispensable dans cette réflexion. L'autrice commence par démystifier la nature même de l'objet et l'« *imaginaire anthropomorphique* » qui sous-tend le terme d'intelligence artificielle. Ces programmes algorithmiques ne sont que des machines à calcul probabiliste, procédant à un traitement automatique de données massives. L'analogie avec l'esprit humain est donc malvenue, d'autant qu'elle masque les véritables enjeux : un nouveau processus d'automatisation qui ne touche plus seulement les « *savoir-faire* », mais aussi les « *savoir-penser* » (décider, traduire, écrire, créer).

Non seulement ces plateformes participent, souligne Anne Alombert, d'un « *capitalisme numérique extractif* », qui se nourrit de contenus originaux existants, sans rémunérer leurs auteurs. Mais elles accélèrent la concentration des richesses et du pouvoir entre les mains de quelques milliardaires américains libertariens et de leurs concurrents chinois. Elles ont aussi de profondes conséquences psychiques et sociales. « *Un étudiant utilisant ChatGPT pour écrire ses devoirs est l'équivalent d'un footballeur qui demanderait à un robot d'aller s'entraîner à sa place.* » Pire : certains travaux de neuroscientifiques montrent que « les médias



numériques, en perturbant les pratiques de lecture et d'écriture, entraînent l'affaiblissement de certaines connexions synaptiques essentielles à ces activités ». Les dangers à terme ? « Une diminution de l'esprit critique, une vulnérabilité à la manipulation et une baisse de la créativité. » Dans la mesure où ces logiciels privilégient le probable et le moyen, au lieu de renforcer la singularité et l'originalité, les menaces d'appauvrissement concernent aussi la création intellectuelle ou artistique. Anne Alombert déplore ainsi « une production industrielle d'insignifiance », phénomène déjà en cours avec, par exemple, la prolifération des « artistes IA » sur les plateformes de musique en ligne.

Les IA pourraient au demeurant aggraver l'état déjà alarmant de notre santé mentale, par la multiplication des services de compagnons de type Replika. La fréquentation addictive d'un ami « chatbot », toujours disponible et flagorneur, a tendance à rendre l'utilisateur plus intolérant face aux difficultés ou aux résistances propres aux interactions humaines. Une relation à autrui suppose l'écoute, dans le respect de sa différence et de sa liberté, alors que les compagnons IA proposent une « *automatisation de l'altérité* », qui enferme dans un « *narcissisme augmenté* ». Plutôt que de remédier à la solitude, ce type d'applications risque de déposséder les individus de leurs « *savoirs sociaux* » fondamentaux, comme « *leur savoir-vivre ou leur savoir-aimer* ». Voire, comme on l'a vu, de conduire les plus fragiles au suicide !

Cet essai engagé n'est pas pour autant technophobe. A l'instar du penseur Bernard Stiegler, avec lequel elle a collaboré, Anne Alombert considère que l'IA relève du *pharmakon*, qui a le potentiel de soigner comme de blesser. Elle appelle donc à développer des modèles, d'emblée pensés par et pour le collectif, qui permettent

“Un étudiant utilisant ChatGPT pour écrire ses devoirs est l'équivalent d'un footballeur qui demanderait à un robot d'aller s'entraîner à sa place.”

ANNE ALOMBERT

de « *préserver ce qui fait de nous des humains* ». Exemples ? La plateforme Bip Pop qui met en relation les personnes ayant besoin d'aide avec des bénévoles ou des associations, le réseau Entourage qui lutte contre la précarité et l'exclusion, ou le projet d'algorithme collaboratif de recommandation Tournesol. Plutôt que de se lamenter sur notre supposé retard en IA, elle nous incite à « *ouvrir un nouveau chemin* » fondé sur la contribution et la technodiversité. ●

● **De la bêtise artificielle**, par Anne Alombert, Allia, 114 p., 8,50 euros.